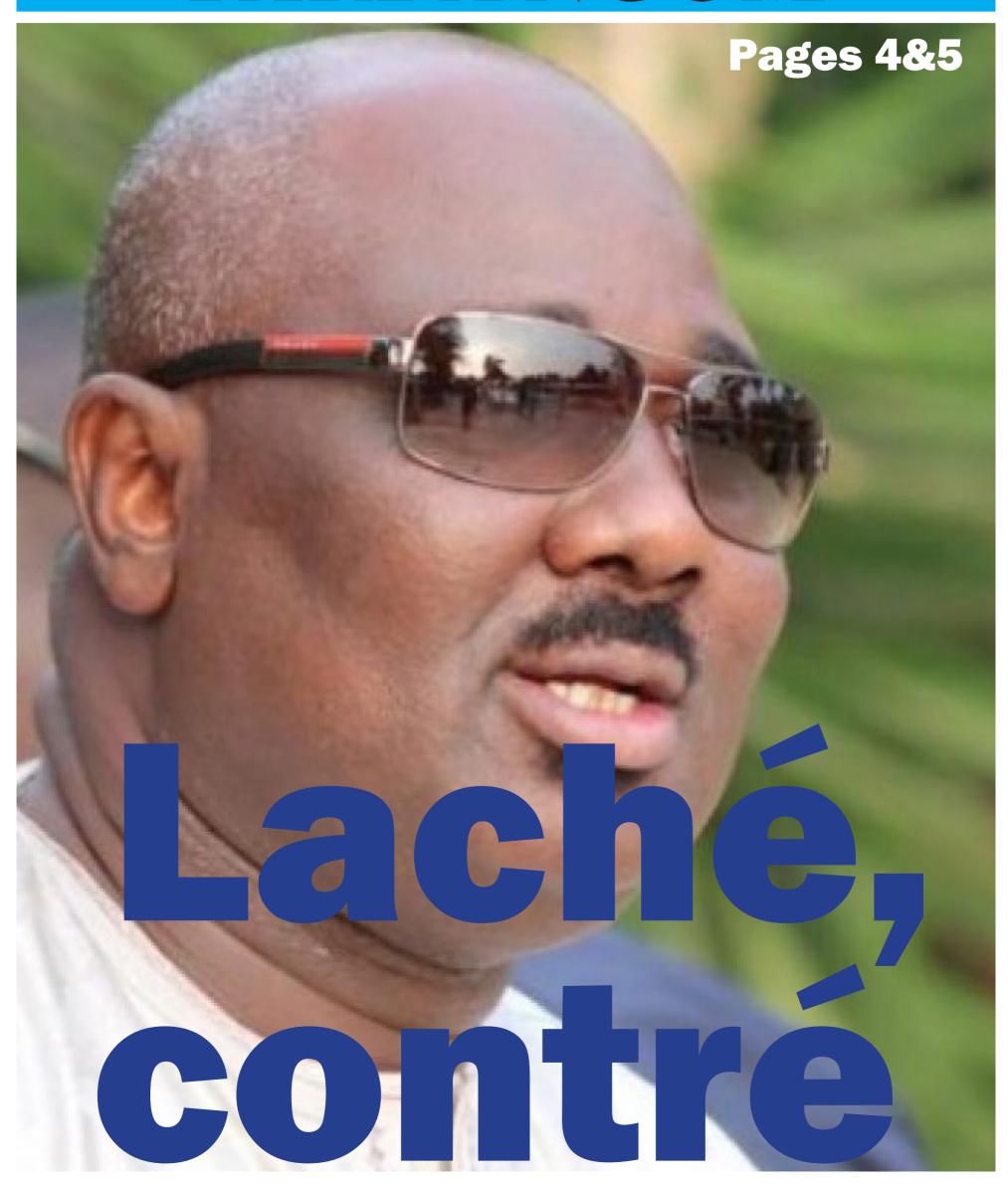




NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU JEUDI 04 NOVEMBRE 2021

FARBA NGOM



AMADOU BÂ PM ? (Suite)

tôt potentiel candidat de l'apr pour la présidentielle de 2024.

Pour l'horizon 2035. Bien possible. Puisqu'avec le poste de coordonnateur national, il aura l'occasion de sillonner l'intérieur du pays et de battre campagne pour 2024. Comme Macky Sall l'avait fait avant d'accéder à la magistrature suprême

Bonjour

Amadou futur Premier ministre, c'est du paracétamol.

Vous avez vu juste grand frère!!!!!

Maintenant le revers de la médaille est que les gens l'assimilent à un adversaire redoutable de Macky Sall pour 2024, raison pour laquelle le patron de l'Apr est en train de l'écarter. ...et futur candidat prési ? Mer-

Belle analyse

C'est peut-être aussi une stratégie pour l'écarter définitivement de la présidentielle s'il est nommé premier ministre ; va savoir?



Parcelles Assainies, Unité 10–276, Dakar

77 595 21 61

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE, Mass NIANG

Charles SENGHOR,

Habib KA

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com

(Design)

Administration

Tchalys

Très possible Pathé ou plu- En tout cas, Pm en 2022 ferait des dégâts quelque part vers le MEF (3) (3)

> Il ya une adversité farouche au sein de ce parti : chacun dispose d'une pelle mécanique pour enterrer son adversaire et tous les moyens sont bons : arme conventionnelle comme non conventionnelle 😂 😂

Yaw sama grand gua khamgua limay wakh.

En tout cas, tout compte, fait il demeure un adversaire redoutable pour Macky Sall

Et n'oublie pas Pathé : Amadou Bâ est financièrement bien assis ; du coup, il a juste besoin de l'appareil Benno pour s'imposer; ben bref si baba Galle lui laisse le champ libre.

ci Pathé pour les analyses...

C'est clair mon grand à moi : quand vous parlez, pour moi cest du béton ; j'ai tjrs suivi vos écrits depuis mon jeune âge à la primature avec le vieux Khassimiu Dia et le vieux Daniel Kabou, Paul Badji, Babacar Ndéné, Babacar Carlis, Gabriel Sarr, Talla Sylla, Bruno Diatta, ces grands administrateurs et conseillers des affaires étrangères.

C'était avant les CEMGA. Allah m'a donné la chance de fréquenter tout ce beau monde qui lisait bcp vos articles de presse.

Le Doyen aussi stratège que le

Amadou Bâ coordinateur national de Benno, c'est juste le calmer le temps des élections locales, et après, on ne va plus l'autoriser à sillonner le pays.

Ce serait dommage que le Devoir donne l'impression de faire de la promotion politique ciblée.

-Du tout, chère amie : nous partons de faits pour en tirer un enseignement possible. Il est sûr que dans le contexte actuel tout est soupesé. Mais en lisant Habib Kâ, à la page 2, on retrouve la trame générale de la discussion née de la Une.

Y'a eu Aissata Tall, Babacar Bèye, là Amadou Ba. Don't get me wrong, je ne parle pas pour moi. Les analyses journalistiques absentes de la presse devenue toute People c'est ce





DAKAR POUR DIOUF SARR



de Devoir.

Qu'Allah protège le Sénégal face a nos adversaires limitrophes car nos véritables adversaires c'est ceux dont nous partageons les frontières qui ne souhaitent que nous voir situations catholiques. Mais Yallah nu yallah arr té saam gnou.

Des situations catholiques, c'est quoi??

Chaotiques.

Ouf!

Suis pas d'accord. Pour moi, l'ennemi du Sénégal, c'est le Sénégalais lui-même. Regarde

qui fait l'intérêt et la spécificité : aujourd'hui tout le monde Amadou Bâ a beaucoup été veut être investi ; à défaut, tu sacrifié. Son réveil serait faboudes et crées ta propre coa- tal pour l'Apr si les promesses lition ou mouvement de par- faites ne sont pas respectées. tis. À quelle fin ? Juste diriger ; mais à quel prix ????

Ne nous voilons pas la face.

Bientôt, il n'y aura plus de candidats que d'électeurs.

Des hommes politiques censés nous diriger qui appellent à la rébellion, des nervis déployés..... bonjour les dégâts... En tout cas, on a besoin d'un nouveau type de dirigeants qui, de par leur actes, pourront rassurer pour un Sénégal de paix. Bon dimanche.

Il a trop subi. Éjecté de son porte-feuille ministre, écarté de la course pour la ville. Il s'est soumis pour quelque chose.

En tout cas vous avez suscité un grand débat.

Bon dimanche!

Curieuse coïncidence, en rapport avec la date de parution de ce numéro du Devoir.

En effet, c'est un 1er novembre que cet homme a été remercié du gouvernement.

PAUVRE MBAYE «PARCELLES»

Perte 10, perte Der

À force de jouer au vieux sioux, à trop vouloir cultiver et entretenir des animosités puériles avec son cousin peulh et frère de parti, Mbaye «Parcelles» en était arrivé à supporter la présence de Moussa Sy, pourtant son bourreau en 2014

Par Habib KÂ,

Chef du bureau régional de Matam, Thilogne

Combien de résolutions, de déclarations, de cabales orchestrées, de dénonciations et lynchage médiatiques jusqu'au limogeage du pauvre frère du gouvernement!

L'acharnement continuait de plus belle, avec la passion et la fougue d'un taureau devant un drapeau rouge agité

Que n'-a-t-il pas fait pour humilier ce ministre de l'Économie et des Finances persona no grata, venu militer dans le même quartier que lui ? Devant des jeunes montés de toutes pièces, des femmes du parti pourtant séduites par les projets de l'argentier de l'État, des propos désobligeants fusaient de la bouche de Mbaye «Parcelles». Propos qu'un responsable politique, père de famille, de surcroît sérére bon teint, ne devait jamais tenir.

Des insinuations graves que AB, même après sa mise à l'écart de la République, continuait de comploter contre le chef de l'État pour prendre sa place.

Mbaye «Parcelles» était-il sous l'emprise d'un «seytaan» qui lui faisait voir dans ses illusions un Amadou Bâ occuper tous ses espaces, lui ravir la notoriété acquise du temps de leur fronde



contre Abdoulaye Wade avec Moustapha Cissé Lô El Pistelero ?

Mbaye Ndiaye, comme tout conservateur, pense que l'Allince pour la République (APR) c'est lui et c'est pour lui seul. Or que chaque jour que Dieu fait, il y'a des forces vives qui émergent avec l'intelligence du temps et les ressources qui vont avec.

À force de pousser son frère ennemi au bout du précipice, comme sait bien le faire le scarabée sacré, Amadou Bâ miraculé fut hissé coordonateur national de Benno Bokk Yakaa et lui et sa bouse de merdier dans le trou.

Pris au dépourvu, le fragile ex-ministre de l'Intérieur et directeur informel des Structures du Parti a réuni quelques ouailles pour déclarer sa nouvelle flamme à sa dulcinée Parcelles Assainies qu'un jeune premier lui avait ravie et pour

qui elle s'était éprise, d'un amour quasi-fusionnelle.

Il fallait le dire Mbaye. Il fallait l'avouer à temps avant que les dés ne soient jetés. Il fallait être juste, franc, courageux aussi pour dire à ton jeune frère Macky Sall que tu nourrissais encore des sentiments fous pour Dame «Parcelles».

Trot tard Mbaye, les dés sont déjà jetés. Qui voterait pour toi.? Même en criant pour une première fois le nom de Amadou Bâ que tes accompagnateurs ont repris en chœur.

Tu perds Mbaye, fruit de ta récompense pour n'avoir jamais joué en ut majeur, mais créer des contradictions, les exacerber puis rendre les relations exécrables et implanter un écran de fumée entre le président, le parti et Amadou Bâ. Pourquoi tout ça ? Comme si le malheur de fon frère pouvait alimenter ton bonheur.

COURRIER

Demain le Sénégal?

Merci Grand-frère pour ton analyse objective et profonde.

Plusieurs analyses ont été produites dans ce numéro du journal Le Devoir daté du 1er novembre 2021

Au-delà de la prospective (elle s'arrêtera provisoirement en 2024), l'occasion était peut-être belle, comme rappelé du reste, de dresser un premier bilan—provisoire- des « ministres de la Toussaint » comme existent dans l'histoire de l'Algérie, les « enfants de la Toussaint »

Je peux comprendre toutefois que l'échéance brûlante du dimanche 23 janvier 2022, mobilise toutes les énergies

L'histoire politique à venir du Sénégal sera marquée par trois temps forts :

- 1- les élections locales et départementales (janvier 2022)
- 2- les élections législatives (2022)
- 3- les élections présidentielles (2024)

L'histoire économique—elle existe aussi—à venir du Sénégal sera marquée par la mise en production du champ de gaz naturel de GTA (frontière maritime sénégalo-mauritanienne) en 2023 et du champ de pétrole brut de Sangomar également en 2023 (horizon à confirmer).

Des ressources économiques nouvelles seront créées et aux termes de la Constitution votée le 20 mars 2016 (le jour du dimanche des Rameaux...) plus précisément de l'article 25.2, les ressources naturelles appartiennent au peuple

Nos journalistes politiques et économiques devraient se concerter afin de relier les « faits politiques » et les « faits économiques », même si l'économie reste gouvernée en dernière analyse par la politique (elle tient le gouvernail).

Illustration:

Les ressources tirées du gaz et du pétrole à partir de 2023 (horizon de production à confirmer) connaîtront une relative utilisation dans les budgets 2024, 2025, 2026

Du fait des politiques de décentralisation menées, plus de moyens seront disponibles au bénéfice des populations.

Cette gestion et cette nouvelle gouvernance des ressources sont proches...(horizon 2023).

Conclusion (provisoire) : les nouveaux élus (élections locales, départementales et législatives) devront intégrer dans leur gestion future les « nouvelles ressources gazières et pétrolières », propriété (je souligne) du peuple.

Les « nouveaux élus » devront s'imprégner des « nouveaux enjeux économiques »....

Le Sénégal, pour la première fois de son histoire, organisera bientôt des élections locales, départementales, législatives et présidentielles dans un « contexte gazier et pétrolier »

Des tâches politiques et économiques importantes attendent le Sénégal

Demain le Sénégal ?

Vovo Bombyx

BRÈVE

Sceptique

Je reste septique sur la candidature de Abdoulaye Diouf Sarr et des autres candidats, du reste.

Cependant, je reste persuadé que la Wardini, l'intérimaire de Khalifa Sall, est le meilleur profil pour être le maire de Dakar. Je connais les autres candidats comme Barthélemy, qui aurait pu être le bon profil s'il n'avait été mêlé à tous ces procès azimuts.

Concernant la résilience sur la pandémie de la Covid-19, Diouf Sarr n'avait pas le choix pour gérer cette pandémie comme l'avait fait Eva Marie Coll Seck avec Ebola.

A. WADE



Haro sur le baudet!

Dossier réalisé par Habib KÂ, Chef du bureau régional de Matam, Thilogne Matam

Farba Ngom serait-il sur le déclin, à la fin d'une su- village d'alentour et poulain de Farba Ngom, est ré- Ami de Amaprématie ? Ou serait-il simplement victime d'une conspiration? En tout à Matam, tout le monde semble fermer les yeux sur une anomalie avec les défis tolérés. Et, pour couronner le tout, tout se décline par des initiales, allez savoir : ceux qui n'ont pas été choisis prétendent avoir renoncé de leur propre gré, ce qui n'est pas leur dernier mot. Et si les réseaux sociaux s'en mêlent, bonjour les dégâts. À Matam, le tout-puissant griot du président est contré par d'anciens amis appuyés par des puissants lobbies financiers. Mais quand on apprend que Macky Sall tolère et encourage même les listes parallèles, il faut se poser des questions.

Ainsi à Orefondé, le maire sortant, natif d'un petit ? Inimaginable il y a peu.

cusé par les habitants de la ville.

À Thilogne, le maire sortant est sur le point de partir pour laisser le fauteuil à Mamadou Elimane Kane, un anti-Farba juré. ils étaient tous en conclave ce dernier dimanche d'octobre à Thilogne : un ambassadeur itinérant, un sénateur (?) protégés de

potentats locaux pour soutenir MEK, l'ambassadeur veut aller seul, malgré l'injonction des parrains...

À Orefondé et Thilogne, Farba persona non grata

dou Bâ, Farba Ngom doit se résoudre à arrondir les angles avec le beauf de AB, mais l'autre ne veut pas descendre de son piédestal.

Le département de Kanel aussi est dans la même tourmente.

GRANDEUR, SPLENDEUR ET D'UN PRINCE FARBA

Prémices d'un déclin

Pour avoir radicalement très tôt choisi son camp et accompagné conséquemment Macky Sall dans sa traversée du désert, moment où rien n'était évident pour celui-ci, sur le ciel des probabilités de devenir président de la république, Farba Ngom, par prémonition ou foi mystique, avait cru en la brillance de l'étoile de son compagnon, misé et gagné.

Depuis le sacre, il est devenu une personnalité-clé du système, un homme de pouvoir, d'influence, de réseaux, un incontournable qui démontre chaque jour, quand les circonstances s'y prêtent, sa puissance de feu, son autorité incontestée, sa capacité de foudroyer tous ceux qui se frottent à lui ou se mettent en travers de son passage, sans état d'âme, belliqueux, prêt à découdre avec n'importe qui.

Ses intentions, ses désirs lui suffisent comme raison d'agir et gare à celui qui se met au travers de sa route. Il l'écrase comme une mouche.

Farba Ngom n'a de foi que pour son mentor politique puisqu'il avait tranché et ne cessait de le répéter à satiété à qui voulait l'entendre qu'il n'est pas APR mais mackyste pur et dur et il avait juré qu'il abandonnerait définitivement la politique le jour que que celui-ci quitterait le pouvoir.

FARBA SUPERPUISSANT

Il est député, maire des Agnams, dernier à souffler, tard le soir, dans l'oreille de Macky Amadou Boudy. Mouhamadou Ngom à l'état-civil n'est pas seulement honorable et édile d'une commune. Il est surtout une personnalité politique très influente, crainte même par des ministres de la République dont le plus en vue avait avoué publiquement devoir sa nomination par la grâce de son bienfaiteur. Il s'agit du ministre des Postes et Télécommunications Yaya Abdoul Kane, maire de la commune de Dabia du département de Matam. Ce ministre de la République avait commis une imprudence protocolaire à l'occasion d'une cérémonie organisée par le maire de Matam, Mamadou Mory Diaw, qui laissa l'assistance pantoise, du moins ceux qui comprennent et sont dotés de raison ; il disait ceci : «Je suis l'envoyé de Farba Ngom, le leader incontesté de l'Apr dans la région de Matam. Il m'a chargé de vous réaffirmer son soutien, et de vous dire que son absence à vos côtés n'est due qu'à une importante réunion au palais de la République à laquelle le président l'a convié. Comme vous le savez, Farba est impliqué dans tous les gros dossiers de développement. Il m'a ainsi demandé de venir le représenter pour vous démontrer son engagement pour la réussite de cet événement. Dès que je termine, je dois reprendre l'avion qu'il a mis à notre disposition pour retourner sur Dakar.»

Son bienfaiteur ne disait pas mieux : « Pour la formation du gouvernement, le président Macky Sall m'avait joint au téléphone pour me demander une personne pour représenter le département de Matam. J'ai saisi l'occasion dira-t-il pour mettre ce jeune qui me voue un respect considérable et je suis sûr que ce ministre ne va jamais me combattre dans le Bossea. Ce ministre va faire ce que je veux ».

Désigner des députables, des membres du Haut conseil des Collectivités territoriales (HCCT), du Conseil économique, social et environnemental (CESE), des directeurs généraux, des présidents de conseil d'administration est donc à portée de sa main.

C'est dire que ce conseiller très spécial, très personnel est une personnalité si influente dans l'entourage du président, que certains n'hésitent pas de le surnommer président-bis ou vice-pré-

Farba est plus un prince acariârre : pistolet dégainé, tir de sommation lors d'une réunion à Matam avec le maire Mamadou Mory Diaw, un dur à cuire.

Un autre jour, c'est le tour du préfet de Kanel Doudou Wade Seck de recevoir des vertes et des pas mûres devant le gouverneur de la région de Matam Abdoulaye Badé lors d'une cérémonie de décès

La mégalomanie poussée à l'extrême l'avait fait adjuger le titre de coordonateur régional de Matam, pour, en plus de son département, coiffer celui de Kanel du milliardaire Harouna Dia et de Ranérou-Ferlo de Aliou Dembourou Sow, alors que le renouvellement de toutes les instances étaient suspendues.

9 maires du département de Kanel avait signé une pétition pour faire de lui un citoyen d'honneur dans chacune de leur commune. Quel sens donner à cette résolution si ce n'est qu'ils roulaient pour Farba Ngom et ne voyaient aucun inconvénient sur son intrusion dans le reste de la région ?

Farba accompagne les ministre en visite de travail dans la région, fait office de micro central, mobilise la parole parfois, jusqu'à faire ombre.

Pour les préparatifs des campagnes, des événements de grandes mobilisation telle une tournée du chef de l'État, la collecte des fonds, leur distribution, la location des voitures, la restauration, la distribution des tee-shirts, pagnes, boubous, casquettes, c'est lui-même qui s'en charge, manette à la main avec une liste pré-écrite pour chaque quartier, chaque mosquée, entouré des responsables politiques des communes convoqués à Agnam pour faire de la figuration

Par son omniprésence sur le champ politique local m, tous les leaders politiques sont aux yeux de leurs bases des subordonnés, des délégués représentants de Farba Ngom dont leur plan de carrière dépend exclusivement de son humeur. « S'il dit : Sois !, tu deviens », se moquent-ils souvent.

FARBA NGOM A L'ÉPREUVE DES LOCALES DE 2022

Depuis les élections locales annoncées, bien des choses ont changé, les maires candidats et sortants sont incontrôlables, la liste de Benno Bokk Yakaar (BBY) difficile à concocter et Macky Sall en chef, face à son impuissance de choisir, les a renvoyés dos à dos en tolérant des listes parallèles dans certaines communes pas sûrement acquises. Chose qui n'est pas du tout du goût du coordonateur départemental de Matam de l'Alliance pour la République (APR) et de Benno Bokk Yakaar (BBY) qui voit ses prérogatives de chef retirées.

Aux Locales de juin 2014, il avait systématiquement placé tous les candidats sous son giron, puis écarté ceux qui n'étaient pas dans ses schémas, sous le silence bienvaillant de Macky Sall.

Thilogne garde encore les stigmates de la fameuse coalition Doggol qu'il avait initiée puis, une fois le conseil municipal élu, imposa son poulain Youssouph Dia au détriment du sénateur Abdoul Guissé, du ministre-conseiller Sidy Ben Oumar Kane, ignorant aussi l'opérateur économique Mamadou Elimane Kane et l'ambassadeur itinérant Almamy Bocoum qui s'étaient

positionnés sur des listes parallèles.

Dans la commune de Ogo, fief du ministre Abou Lô, Farba Ngom était accusé aussi d'être l'instigateur de la forclusion de la liste BBY, suite à l'enlèvement du mandataire chargé de déposer le précieux document. Il avait réussi ainsi à faire triompher Amadou Kane, un transfuge de la Génération du Concret (GC) à la place d'un membre-fondateur.

À présent que tout est décidé d'en haut, c'est comme un vent libérateur qui souffle sur les candidats-maires : certains leaders se passent d'une emprise trop serrée d'un coordonateur qui gérait de fait, de main de fer, à travers ses hommes, le conseil départemental, les communes et le plan de carrière de ses hommes politiques.

À la veille donc de cette campagne pour les élections locales du 23 juin 2022, le puissant Ngaari Bossea (taureau du Bossea) n'a plus la force de ses muscles d'il y'a 7 ans, la situation est autre, la contestation partout à Matam, Ourossogui, Nabadji Civol, Bokkidiawé, Dabia, Thilogne, Oréfondé où des listes parallèles sont créées et qui ne sont pas du tout du goût de Farba Ngom qui se voit dépossédé de certains de ses attributs de chef.

Pire : il se voit contesté et défié, même dans sa propre commune par un jeune activiste natif de Goly Mathiar Sarr venu d'Europe.

CAMPAGNE DE DESTABILISATION?

Il lui est prêté de détenir un patrimoine de 25 milliards de francs cfa. Intox ou pas, ce

dossier si lourd serait une pression de ses adversaires politiques visant à le réduire au silence, ou du moins à tempérer ses ardeurs excessives.

Si les accusations sont sérieuses, elles risquent de créer des fissures dans ses complicités relationnelles avec un chef d'État soucieux par-dessus tout de son 3ème mandat qui prime sur tout.

Clean ou pas devant la justice, si le dossier est traité, il risquerait d'être prié de s'expliquer sur la corruption et les histoires de pots de vin dont le ministre de l'Energie Thierno Alassane Sall

N'est-ce pas que Farba en personne s'était auto-accusé au micro de Aïssatou Diop Fall au cours d'une émission Face to Face d'avoir été corrompu avec Thierno Alassane Sall dans une histoire de marché et de pots de vins avec son inoubliable et très grave aveu «jëlnaa, jël na»

Quand Macky Sall diversifie ses interlocuteurs dans la région, quand il est connu de tous du candidat officiel de la commune, naturellement ici le maire sortant qu'il est connu d'avance.

Quand il n'est plus possible de soudoyer les conseillers municipaux pour élire son protégé, le système est au suffrage universel direct.

Quand chaque commune battra campagne avec un coordonateur national en la personne du ministre Amadou Bâ, quand Macky Sall n'a plus ascendance sur ses troupes qui peuvent rentrer en rébellion à tout instant, quand le 3ème mandat prime surtout et que Macky Sall ne veut se séparer du moindre militant, c'est d'ores et déjà une nouvelle ère qui souvre, la perte des pouvoirs du prince.

Alors Farba tiendra t-il à sa parole ? Son maître à penser politique tranche-t-il encore et Il avait juré aussi et ne cesser de le rappeler à satiété à qui veut l'entendre qu'il n'est pas APR, mais plutôt ma kyste et qu'il abandonnerait définitivement la politique, le jour que son mentor

POLITIOUE Le Devoir nouvelle formule & Édition du jeudi 04 novembre 2021

CHOIX DES CANDIDATS À BENNO

Alea jacta est!

Après d'énormes et longues spéculations, le président Macky Sall, leader de la coalition Benno bokk Yakaar a imposé ses choix, créant des dynamiques défavorables à la victoire

Le vin est tiré, il faut le boire. Le président Macky Sall, chef de file de la coalition Benno bokk Yakaar, a fini de donner ses choix reposant sur ses sondages. Son objectif est de sortir victorieux au soir du 23 janvier 2022. Mais ses décisions ont entraîné des frustrations et même des ruptures au sein de sa majorité.

Le président Macky Sall devra assumer ses responsabilités. Il sera le véritable et unique responsable de la défaite ou de la victoire des hommes et femmes qu'il s'est choisis. Des choix qui risquent de renforcer ses adversaires de l'opposition. Comme c'est le cas à Ziguinchor où le maire sortant Abdoulaye Baldé se sentant trahi n'écarte pas de faire cause commune avec l'opposition, en partie avec le Pastef pour faire face à Macky Sall.

Ce n'est pas seulement dans la capitale méridionale du pays que la coalition va perdre des hommes.

A Rufisque, Seydou Diouf, secrétaire général du Ppc, ira à ces joutes électorales sous sa propre bannière.

A Mbour, Fallou Sylla a emprunté la même voie. Non reconduit pour candidater à sa propre succession, le doyen socialiste s'est vu obligé d'aller avec les couleurs vertes du Parti socialiste.

Dans la capitale du Baol, le maire sortant, Malick Fall, sûr de ses forces, n'a pas voulu se morfondre dans son coin. Écarté par le président Macky Sall au profit du ministre Dame Diop, Malick Fall veut refaire de coup des élections locales de 2014 où il était parti sous sa propre bannière.

Au sein de l'Alliance pour la République, les choix font râler. Certains de ses partenaires frustrés par ses choix portés sur des responsables «fractionnistes» l'attendent au tournant. Le vote

étant secret, ils agiront pour se faire entendre.

A Grand-Yoff, pas moins de 13 organisations politiques ont levé la voix et prévenir le président Macky Sall et lui demandent solennellement de « privilégier » l'option d'une personnalité « plus consensuelle, seule voie de victoire de Benno bokk yakaar à Grand-Yoff ». Car, Cheikh Bakhoum a adopté depuis des mois, selon ces contestataires, une démarche « sectaire et fractionniste » conduisant à affaiblir la cohésion de notre coalition.

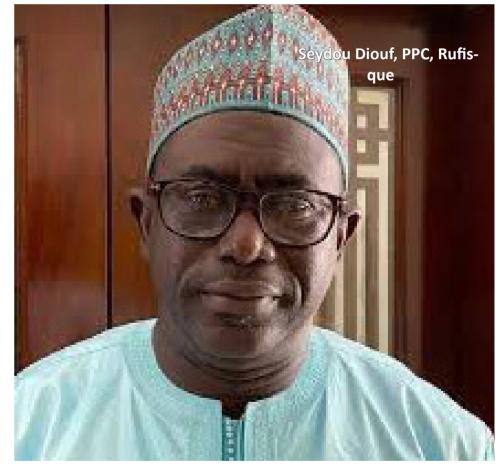
A Dakar, Macky Sall a entériné la candidature du ministre et maire de Yoff, Abdoulaye Diouf Sarr, au détriment d'Amadou Bâ, longtemps pressenti à la même place. Malgré les apparences, les deux hommes ne sont pas les meilleurs amis politiques du monde. Leurs partisans non plus. Le président Macky Sall devrait pouvoir amener Amadou Bâ à persuader ses hommes du « bon choix » porté sur Abdoulaye Diouf Sarr pour éviter les votes sanction ou même les abstentions.

En colère contre le « champion »

Les contestataires ne sont pas seulement en colère contre leur « champion », Macky Sall. Mais aussi contre Mahmoud Saleh, Mor Ngom, ect, qu'ils accusent de souffler à l'oreille du président sans lui donner la bonne information. En ce sens qu'il est incompréhensible que des candidats soient imposés aux populations.

Sergio RAMOS







CULTURE

NOTE DE LECTURE « ALINE ET LES HOMMES DE GUERRE' » DE KARINE SYLLA

Image indécente d'une Reine et Prétresse

Karine Silla

Réalisatrice et romancière, auteure de « Aline et les hommes de guerre »

"Le colonialisme a bousculé toutes les bases des fondations identitaires de l'Afrique".



Par El Hadji Ibrahima NDAW

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'histoire, fortement romancée de notre héroïne nationale Aline Sitoé Diatta, par Karine Sylla. D'abord l'image sur la couverture est indécente à plus d'un titre. Il s'agit d'une Reine et Prêtresse et, à ce titre il est impensable de l'immortaliser dans cet accoutrement. Mais on peut reconnaître à Karine Sylla de n'avoir pas réussi à trouver la bonne image de l'héroïne. Et je la comprends très bien, car il n'existe pas beaucoup d'images d'elle sinon quelques portraits esquissés par des proches.

Dans le roman on distingue trois parties. Dans la première et longue partie de l'ouvrage, Karine nous entraîne sur les rives tumultueuses parcourues par ces hommes de guerre à la recherche d'esclaves à capturer. C'était l'époque cruelle et impitoyable de l'esclavage où des centaines de millions de personnes, d'hommes et de femmes furent arrachés violemment à la terre africaine. Elle nous livre ici leurs souffrances. Avec un style concis dans la narration, elle nous plonge dans les méandres insupportables de cruauté contre

les autochtones traqués jusque dans les marécages des régions investies. C'est précisément dans ces contrées sauvages, à l'époque, en Basse Casamance, que fut capturée une belle femme diola, Bayangumay, née en 1750. Elle sera arrachée à sa famille par un négrier qui en fera sa concubine le temps d'un voyage. Elle mettra au monde plus tard, en Guadeloupe, celle qui sera appelée "la mulâtresse Solitude" dévoilée par André Schwarz Bart, romancier français d'origine juive polonaise, décédé le 30 septembre 2006. Dans son roman du même nom, Solitude sera une héroïne célèbre de la lutte contre l'esclavage en Guadeloupe. Autre temps, autre célébrité même si Solitude, enceinte, a combattu, quant à elle, les armes à la main. Elle sera capturée et jugée et pendue après la naissance de

La deuxième partie sera consacrée au partage éhonté de l'Afrique. Avides de terre, d'espace, de ressources et forts de leur supériorité en armements de guerre, les Européens vont dépecer l'Afrique et se la partager sans états d'âme. Ce fut le triste et douloureux épisode de la coloniEn Afrique, la France a réussi la prouesse de se tailler un ensemble de territoires d'une ampleur jamais égalée dans l'histoire, en le contrôlant directement. En basse Casamance, les Français, pour asseoir leur domination, ont dû faire face à de farouches résistances des indigènes dont en particulier Sihalébé, le roi d'Oussouye, Djignabo Bassène de Séléti, Alijne Sitoé Diatta, entre autres ; Aline est le personnage le plus célèbre parce que Reine et Prêtresse.

La dernière partie du livre de Karine est consacrée à la vie d'Aline Sitoé Diatta de Kabrousse ; sous le charme du style romancé de l'ouvrage, on oublie souvent de se poser des questions sur la réalité de certaines situations décrites dans le roman, les conditions dans lesquelles Aline a déroulé ses charges de Prêtresse et de Reine. On oublie aussi d'évoquer qu'à son retour de Dakar, c'est sous le signe de Prêtresse qu'elle s'était d'abord manifestée.

Elle avait longtemps hésité, avant de commencer ses prêches ; mais partout où elle se rendait, en Casamance ou dans son terroir, pour des raisons personnelles, la voix ne la lâchait pas. C'était une force mystérieuse qui la mettait dans tous ses états. C'est de guerre lasse qu'elle a finalement décidé d'entamer ses prêches. En commençant par des prédictions qui toutes se réalisèrent. C'est ensuite à la mort du Roi qu'elle fut intronisée Reine de Kabrousse.

Mais c'était essentiellement par ses prédictions et ses prêches, qu'elle livrait à travers des chansons populaires et des offrandes, que son nom et la portée de ses actions se répandirent à travers toute la région. De partout affluèrent des groupes de fidèles venus faire acte d'allégeance. Elle recevait du monde de partout, de toute la Casamance et de la sous-région.

En réalité, cette femme, de par son statut de prêtresse, avait des ambitions de réorganisation spirituelle et sociale de la Casamance (toutes ethnies et religions confondues). Un culte traditionnel dont elle avait entamé la refondation lui conférant une dimension qui dépasse les frontières de la Casamance et même du Sénégal. Femme de foi, sans armes ni armées, do-

Karine Silla ALINE ET LES HOMMES DE GUERRE



L CRESEDITIONS I

tée uniquement de la puissance des messages qu'elle véhiculait et de la volonté de refondre les structures sociales de son terroir, elle fit peur à l'administration coloniale qui décida de sévir. Elle sera arrêtée puis transférée dans différentes geôles de Ziguinchor, Banjul et Kayes. Et sa trace se perd à Tombouctou ou semble-t-il elle serait décédée et enterrée.

La description de ses lieux de détention semble crédible par rapport aux conditions d'isolement de l'époque. Son talent de scénariste a fait le reste servi par une belle écriture pleine de sensibilité et d'humanité.

L'histoire de la Reine Prêtresse Aline Sitoé Diatta est une saga brutalement interrompue. Comme le dit mon ami Jean Michel Seck, "La date du 22 mai 1944 a été donnée s'agissant de la fin d'une vie, celle de la Reine de Kabrousse mais il y avait une double vie : celle de la Reine et celle de la Prêtresse..." Là réside peut-être le mystère Aline. Certainement qu'un jour toute la vérité sera connue sur celle que Kabrousse, toute la Casamance et le Sénégal pleurent encore.

Merci à Karine d'avoir évoqué de manière si romanesque cette figure emblématique de la résistance en Casamance. A travers votre écriture, on devine une révolte intérieure contre toute forme de brutalité bestiale dans les rapports entre les hommes. La guerre vous fait horreur, tout comme à Aline et cela vous rapproche un peu. Aline est partie

ZIRCON





Un récent reportage télé sur les richesses minérales est édifiant sur la situation désespérée de ces paysans déplacés ainsi que sur les promesses non tenues à leur endroit.

Comment peut-on accorder une autorisation d'exploitation d'une ressource de valeur à une entreprise et l'exonérer de taxes et impôts ?

Je note que n'a été montrée que l'ilménite, le minerai de titane. Les gemmes de zircon n'ont pas été présentées alors que la raison d'être de ce projet est l'exploitation du zircon.

Par ailleurs, dans cette zone, que ce soit pour le zircon ou d'autres minéraux, il y'a concomitamment la présence très probable de thorium.

Le département de géologie de l'Université Cheikh Anta Diop devrait avoir accès à des

échantillons de minerais pour édifier l'Etat et la population quant à leurs nature et quantité respectives.

Les populations rurales doivent être assistées par l'Etat et son Administration pour qu'elles accèdent aux réparations auxquelles elles ont légitimement droit.

Il est clair qu'en face d'une grande entreprise de l'envergure de celle qui exploite le zircon, le poids de ces paysans n'est guère significatif.

Je pense qu'il est préférable parfois de laisser en jachère nos ressources naturelles plutôt que de les faire exploiter dans des conditions défavorables pour les populations, l'Etat et même la Nature.

A . S. DIAGNE

PASSÉ-PRÉSENT

1947, un massacre colonial français à Madagascar

Il y a près soixante-quinze ans aujourd'hui, le peuple malgache se levait pour se libérer du joug colonial. À cette insurrection, la France répondit par un crime d'ampleur, qui a fait plusieurs dizaines de milliers de morts

Il est minuit, ce 29 mars 1947, lorsque plu- « Sans condition de mise en valeur », d'énormes sieurs centaines d'insurgés, colonne de paysans pauvres, armés de vieux fusils, s'attaquent au camp militaire de Moramanga, à l'est de l'île. C'est le signal d'une insurrection qui va embraser, pendant près de deux ans, la colonie française de Madagascar, au large des côtes africaines de l'océan Indien.

La création, quelques mois plus tôt, d'une assemblée élue, aux pouvoirs limités, n'a pas suffi à éteindre la flamme nationaliste qui s'est allumée sur l'Île rouge, vaste comme la France et la Belgique, longtemps théâtre de la rivalité franco-britannique avant d'être placée, en 1896, sous la tutelle coloniale française. Le retour des tirailleurs malgaches enrôlés en métropole durant la Seconde Guerre mondiale, les conditions de vie misérables des populations indigènes et l'activisme de mouvements nationalistes et de sociétés secrètes attisent l'aspiration indépendantiste et précipitent le déclenchement de l'insurrection.

La répression est sanglante

La répression fait des dizaines de milliers de victimes jusqu'en 1958. Les autorités françaises envoient d'abord à Madagascar un corps expéditionnaire de 18.000 militaires. Très vite, les effectifs atteignent 30.000 hommes. L'armée française se montre impitoyable: exécutions sommaires, tortures, regroupements forcés, incendies de villages. La France expérimente une nouvelle technique de guerre « psychologique » : des suspects sont jetés, vivants, depuis des avions afin de terroriser les villageois dans les régions d'opération.

Pillage et spéculation

Soixante ans plus tôt, une première guerre soldée par une défaite française. Mais un traité inique obligea le gouvernement malgache de l'époque à emprunter auprès du Comptoir national d'escompte de Paris pour payer une indemnité de guerre de 10 millions de francs. Ce traité retirait à Madagascar le monopole du commerce et lui imposait de distribuer de vastes concessions à des étrangers. Une seconde guerre franco-malgache permit aux troupes françaises d'entrer à Antananarivo, la capitale, le 27 novembre 1895. Le 28 septembre 1896, le gouverneur général Gallieni condamna à l'exil la reine Ranavalona III et son premier ministre, avant de s'atteler à la « pacification » de l'île. Il décida le maintien de l'esclavage, la fermeture de toutes les écoles existantes, l'obligation pour les indigènes de parler le français...

Avec l'emprise coloniale française, le pillage et la spéculation tiennent lieu de politique. concessions minières et forestières, dans le style des grandes compagnies congolaises, sont accordées à de grosses sociétés. Une partie des terres est attribuée aux chefferies locales pour les récompenser de leur loyalisme, la population malgache, elle, est cantonnée dans des réserves indigènes.

Le fait colonial, c'est aussi la réquisition de la force de travail, l'impôt pour obliger les paysans à se salarier (notamment dans les concessions coloniales) au détriment de l'agriculture vivrière (d'où des hausses de prix excessives et la pénurie, notamment de riz), la formation des travailleurs suivant les demandes des colons et le travail forcé pour les infrastructures nécessaires au développement du capital marchand.

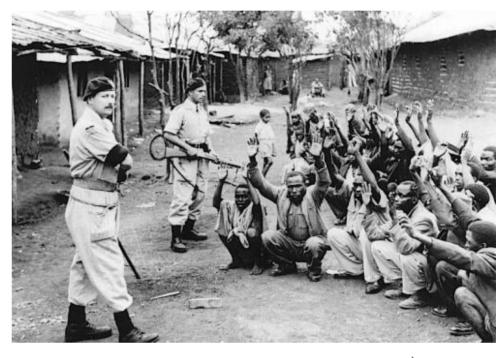
« Pacification » et résistances

La « pacification » se prolonge durant plus de quinze ans, en réponse aux guérillas rurales éclatées en plusieurs foyers, sur les hautes terres et dans les régions périphériques. Au total, la répression de cette résistance à la conquête coloniale fait entre 100.000 et 700.000 victimes malgaches, selon les sources (1). En 1915, après la défaite des guérillas rurales, entre en scène le VVS (Vy, Vato, Sakelika-Fer, Pierre, Section) sous l'impulsion du pasteur Ravelojaona et des docteurs Joseph Raseta et Joseph Ravoahangy, avec le soutien des Français François Vittori et Paul Dussac. Cette société secrète d'intellectuels subit aussitôt une violente répression.

L'instituteur et syndicaliste Jean Ralaimongo (ami dans l'armée, lors de la guerre de 1914-1918, de Nguyen Ái Quoc, le futur Hô Chi Minh) engage une campagne pour la libération des emprisonnés VVS et contre la spoliation des paysans privés de leurs terres. Il crée, sur l'île, une déclinaison de la Ligue française pour l'accession des indigènes de Madagascar aux droits de citoyens français fondée, en métropole, par Anatole France et Charles Gide. Le 19 mai 1929, à Antananarivo, se tient la première manifestation pour l'« accession de tous à la citoyenneté française ». Le mot d'ordre d'« Indépendance » y surgit pour la première fois. Ralaimongo, Ravoahangy, Raseta et Dussac sont condamnés à des peines de prison ou d'exil.

De cette dynamique de lutte, et dans la foulée du Front populaire, naîtra (dans la clandestinité) le syndicalisme malgache. Créé dans ce même élan, le Parti communiste de la région de Madagascar - section française de l'Internationale communiste – se « saborde » deux ans après sa constitution. Mais dès 1939, toutes les organisations sont dissoutes par l'administration de la colonie, qui opte pour le régime de Vichy. Le 12 décembre 1943, à la libération





de l'île, l'Union des syndicats CGT de Madagascar se reconstitue sur des bases unitaires avec comme secrétaires généraux Joseph Ravoahangy et Pierre Boiteau. En 1947, l'Union compte quatre unions locales, sept sections fédérales, 89 syndicats et 14.000 adhérents à jour de leur cotisation.

L'insurrection de 1947 et ses résonances

Dès sa fondation, en 1946, le Mouvement démocratique de la rénovation malgache (MDRM) s'impose comme le principal parti politique indigène, avec une base de 300.000 membres dépassant les clivages ethniques et sociaux. En janvier 1947, le MDRM, tenant de « l'indépendance dans l'Union française », triomphe aux élections générales et fait élire trois députés à l'Assemblée nationale francaise. Le 29 mars 1947, l'insurrection éclate et gagne rapidement un tiers de l'île. Débordé par sa Jeunesse nationaliste, le MDRM clame son innocence, il est quand même dissout. À Paris, le parti colonialiste met violemment en cause les communistes, accusés d'avoir fomenté et financé la rébellion malgache. Les insurgés défient l'ordre colonial pendant vingt et un mois. La répression sanglante affecte durablement la société malgache et le mouvement nationaliste. Les chefs militaires de l'insurrection sont traduits devant des cours militaires françaises. Des dizaines d'entre eux sont exécutés. Du 22 juillet au 4 octobre 1948, les parlementaires et les dirigeants du MDRM sont jugés à leur tour. La Cour criminelle prononce six sentences de mort, dont celles de Ravoahangy et Raseta. Les condamnés sont finalement graciés. Mais jusqu'en 1958, des paysans cachés dans les forêts en ressortent exténués, affamés. C'est un désastre humanitaire.

En visite d'État à Madagascar en 2005 pour célébrer l'« amitié franco-malgache », le président Jacques Chirac a qualifié d'« inacceptable » la sauvage répression du soulèvement de 1947. À sa suite, en marge du sommet de la francophonie à Antananarivo, en novembre 2016, François Hollande a rendu « hommage à toutes les victimes de ces événements ».

Subterfuges diplomatiques? À quand donc la reconnaissance de ce crime colonial inhérent à la logique d'oppression et d'exploitation de tout un peuple? À Madagascar, le pouvoir néocolonial malgache de la Ire République n'a commémoré « 1947 » que du bout des lèvres, pour faire oublier l'insurrection. De son côté, le pouvoir « révolutionnariste » de la IIe République, qui s'est dévoyé dans l'autoritarisme et la corruption, a instrumentalisé « 1947 » pour se construire une légitimité. En fait, depuis l'entrée en crise de la Ire République à la fin des années 1960, Madagascar vit une réorganisation tendancielle du procès néocolonial : les régimes qui se sont succédé ont commémoré ou pas, instrumentalisé ou pas « 1947 » avec, toujours, en arrière-plan, les jeux de pouvoirs et la soumission aux puissances anciennes ou émergentes de ce monde. Sur l'île, « 1947 » reste pourtant un traumatisme inscrit dans la mémoire collective.

Les Malgaches aspirent aujourd'hui à commémorer ces événements avec dignité, à s'approprier leur histoire, celle d'une résistance à l'oppression coloniale.

Pierre Boiteau, Contribution à l'histoire de la nation malgache, Éditions le Temps des cerises. Jacques Tronchon, l'Insurrection malgache de 1947, Karthala, 1986. Afaspa, Madagascar 1947. La tragédie oubliée, actes du Colloque international des 9, 10 et 11 octobre 1997 à l'université Paris VII Saint-Denis, Éditions le Temps des cerises, 1998.

> humanité.fr, édition du mercredi 29 mars 2017 Prochain article: Le massacre des Algériens du 17 octobre 1961.

Source:

LA MOUCHE, L'INVITÉE INDÉSIRABLE

C'est l'horreur et il n'y en aura jamais assez Elle est pourtant d'une grande utilité pour l'écosystème; donc « ne pas faire de mal à une mouche »

Avec son cousin le moustique, la mouche est capable de rendre fou n'importe qui. Écœurante, dégoûtante, embêtante oui, mais sa capacité d'opportunisme laisse coi. Voilà pourquoi elle reste un insecte à ne pas se défaire.

Ne placez pas mal la virgule cette fois-ci. On a bien dit : « Chassez, pas tuer ! ».

Cet insecte muni d'une trompe qui fait qu'il soit difficile à traquer, a une grande utilité pour la société grâce à sa participation à la sauvegarde de l'écosystème. Décomposeur, la mouche est selon Kevin Ouilli un maillon essentiel de la chaîne alimentaire. « Beaucoup de poissons se nourrissent de mouches. En termes d'utilité, leurs larves sont utilisées en médecine pour nettoyer et cicatriser certaines plaies ouvertes. Elles sont aussi essentielles pour la reproduction de fleurs et de plantes » informe-t-il. Donc «ne pas faire de mal à une mouche».

Moche, lorsqu'elle est aperçue à travers un microscope, avec ses ailes transparentes, sa couleur noire à grise et sa tronche horrifiante, la mouche est pourtant bien représentée sur le portrait d'un chartreux, peint par Petrus Christus en 1446. Quand même il faut avouer qu'elle fascine. Pas seulement les peintres, Serigne Fallu aussi : « En tant que biologiste, je suis fasciné par la mouche du côté de sa morphotype avec ses pattes, antennes et ses ailes. Sa manière de se mouvoir aussi m'impressionne. Cela en effet fait partie de l'embranchement des arthropodes. Mais du côté bien-être, elle me dérange, surtout lorsqu'elle peut m'empêcher de déguster une mangue de la Casamance », confie-t-il avec humour et revient sur la morphologie des insectes : « Voyez-vous, dans la classe des insectes, le corps, composé d'anneaux, est divisé en trois segments : tête, thorax et abdomen. Les membres sont toujours au nombre de six, avec une ou deux paires d'ailes. Ils possèdent, les insectes, l'équivalent d'un squelette externe (exosquelette) qui se compose d'anneaux plus ou moins réguliers et complets, réunis de manière plus ou moins solide. Cet élément conserve une certaine flexibilité aux articulations, mais il présente une dureté considérable. On nous a appris que les insectes respirent au moyen de trachées et disposent d'un système vasculaire rudimentaire ».



Pour les mouches, détails supplémentaires, mais particuliers à chaque groupe d'insectes, on a, sur la tête, deux yeux composés, trois ocelles ou yeux simples, une paire d'antennes et des pièces buccales de type suceur ou piqueur, une paire d'ailes et une paire de balanciers sur le thorax. Les anneaux de l'abdomen ne portent pas, en général, d'appendices », nous append-t-il.

Inspecteur d'enquête

La mouche ferait-elle une bonne inspectrice dans une enquête ? En effet, grâce à son comportement, celui de pondre ses œufs sur de la viande en décomposition, il est possible en médecine légale de déterminer la date de décès d'un corps et de déduire les lieux dans lesquels le corps a éventuellement été entreposé.

La coexistence des mouches avec l'homme n'est jamais pacifique. Apparemment, elles l'ont bien cherché : les mouches tourbillonnent dans les chambres tièdes ; elles sont nuisibles, envahissantes, collantes et énervantes à cause de leur bourdonnement. Ce qui fait qu'elles sont mal aimées par l'être humain.

« Je les déteste. Je n'aime pas être dans un endroit où elles sont. Sinon, je n'arriverais pas à me concentrer, à dormir, à rester sur place. Et c'est pourquoi, même s'il y a une seule mouche dans ma chambre, je fais tout pour qu'elle sorte en utilisant de l'insecticide ou un morceau de tissu », déclare Seydina Alioune Fall.

Malgré l'appel à faire preuve de compassion, vu que leur durée de vie, selon les espèces, est de 20 à 70 jours, Amadou Djigo refuse de sympathiser : « Elles m'énervent, je vous assure. Je ne peux pas les saquer. D'ailleurs j'oublie même leur utilité à la minute qu'elles se posent sur moi. Je tape, je pompe, je me débarrasse d'elles », conclutil sévèrement.

C'est vrai que d'une part, les mouches ne sont pas faciles à vivre. Elles sont attirées par la saleté, les ordures, excréments, urines, égouts, cadavres, sueurs, bétails... Elles sont une cause de dérangement et apportent des souillures dans les habitations. Bien qu'elles nettoient et participent à l'élimination des déchets organiques produits par différents êtres vivants, elles peuvent aussi transmettre des maladies comme le choléra, la leishmaniose ou la maladie du sommeil. Un insecte contradictoire de par ses fonctions mais qui, comme tous les êtres sur terre, est très utile. Il est cependant bien temps de s'en rendre compte.

Chérifa Sadany Ibou-Daba SOW

